

[Text]

either at the roadside, and I am not so sure it is going to be done at the police station, or at the police station, will then be guilty of an offence. Is that not correct?

**Mr. Basford:** I think you are wording your question, Mr. Woolliams, as if there were no words in proposed section 234. "Reasonably suspect" is some form of test. If someone has had no alcohol at all, I would think he would have a good defence against a charge of refusing to take the roadside screening test in being able to prove that the policeman did not even have reason to suspect.

**Mr. Woolliams:** With the greatest respect, Mr. Chairman, the Minister says he believes that would happen, but we are not in the courtroom because, unfortunately, what we do tonight is not always what happens when judges interpret the law. As we know the rules of Parliament, or what Parliament does or what they intended to do, the intention is from the words that are used. Therefore, the intention is derived from the words used. What would be difference? Why do you object? Let me put this question more positively to you. Why do you object if that is the test? You say that is the test, Mr. Basford, so why do you object then to the words "reasonable and probable" because that safeguards the problem that I have raised, and which I think other members of the Committee may raise and which they did raise on all sides of this Committee in the last Committee meeting, although some of the personnel have changed.

**Mr. Basford:** Because I think you are then removing an important assistance to the police in holding roadblocks, for example, in using the roadside screening test. I think you are nullifying the effect of this device, in effect.

**Mr. Woolliams:** That is fine.

**The Vice-Chairman:** Mr. Poulin.

**Mr. Poulin:** Thank you very much, Mr. Chairman. I am going to agree in part with Mr. Woolliams, but just in a very fundamental way I do agree with him that the word "suspect" does bring into our criminal law a new concept. However, at that point, Mr. Chairman, I would part with Mr. Woolliams because I think this is necessary to bring in this new concept, as the Minister has explained, in order to provide the police with the necessary tool to investigate those who may be impaired, really. The fundamental purpose for that would be to safeguard and protect society, safeguard and protect our society from the type of carnage that is happening on our highways and is happening with more and more frequency and with less and less reason and excuse. The penalties that are provided in the section that was previously discussed, I really believe are necessary to bring home to motorists who would dare mix alcohol and gasoline with how serious it is to maim a young child or to strike dead a father of a large family. Yes, I believe and I, for one, am prepared to say that, yes, some of the civil rights of some of the people may be usurped as a result of this, but I do believe if a police officer has, upon a suspicion, or reasonably suspects that someone has alcohol in his blood, he should be able to perform this roadside test. If we are going to go back to what is the usual standard prior to an information's being laid of reasonable and probable cause. We, of course, place a far higher onus on the police officer before investigating what might be a wrongdoing, so far an onus that the police officer, if he does not have reasonable and probable cause, subjects himself to prosecution, for exam-

[Interpretation]

je ne suis pas certain que ça doit être fait au poste de police, sera coupable d'un délit. Est-ce exact?

**M. Basford:** M. Woolliams pose sa question comme s'il n'y avait pas du tout de protection dans l'article 234. Le terme «a des raisons de soupçonner» constitue un critère. Si quelqu'un n'a rien bu du tout, je pense qu'il aurait un bon moyen de défense contre une accusation de refus de se soumettre au test dans la mesure où il pourra prouver que l'agent de police n'avait aucune raison de la soupçonner.

**M. Woolliams:** Sauf votre respect, monsieur le président, le ministre dit qu'il croit que c'est cela qui arrivera, mais nous ne sommes pas ici dans une salle de tribunal et ce que nous disons ce soir ne correspond pas toujours à la façon dont le juge interprète la loi. La seule règle d'interprétation dont celui-là dispose est le libellé de la loi. Quelle serait la différence? Pourquoi êtes-vous contre? Laissez-moi poser cette question de façon plus positive. Pourquoi êtes-vous contre, si cela est le critère? Pourquoi vous opposez-vous aux termes «raisonnables et probables» car cela résout le problème que j'ai soulevé et que d'autres membres du comité appartenant à tous les partis ont déjà soulevé à la dernière séance.

**M. Basford:** Parce que je pense que vous enlevez à la police un outil important lorsqu'elle arrête les voitures et qu'il y ait un alcootest à pratiquer immédiatement sur le bord de la route. Vous enlevez toute utilité à cet outil dans la pratique.

**M. Woolliams:** Très bien.

**Le vice-président:** Monsieur Poulin.

**M. Poulin:** Je vous remercie, monsieur le président. Je suis en partie d'accord avec M. Woolliams car je pense que l'introduction du mot «soupçonner» introduit un concept nouveau dans notre droit pénal. Par la suite, cependant, je ne suis plus d'accord avec M. Woolliams car je pense qu'il est nécessaire d'introduire ce nouveau concept, comme le ministre l'a dit, afin de donner à la police l'outil nécessaire pour déterminer si un conducteur est en état d'ivresse. L'objectif fondamental de cela est de protéger la société, de protéger notre société contre les carnages qui se produisent sur la route de plus en plus souvent et avec de moins en moins de raison et d'excuse. Les peines prévues à l'article dont on a discuté précédemment sont à mon avis nécessaires pour faire comprendre aux automobilistes qui osent mélanger l'alcool et l'essence combien il est grave de rendre infirme un jeune enfant ou de tuer un père de famille nombreuse. Oui, je crois et je dis que c'est nécessaire de contrevenir aux droits civils de certains à cette fin, car si un agent de police a des raisons de soupçonner que quelqu'un a de l'alcool dans le sang, il doit être en mesure de pratiquer ce test immédiatement. Si nous revenons à cette norme de la cause raisonnable et probable pour le policier, nous compliquons d'autant sa tâche lorsqu'il doit enquêter sur un délit. S'il n'a pas de causes raisonnables et probables pour agir, il s'expose à des poursuites pour fausse arrestation, par exemple. S'il y a eu une réception pour le Jour de l'An et que plusieurs personnes risquent d'avoir de l'alcool dans le sang, nous voulons qu'elles prennent le taxi plutôt que le volant. Nous ne pensons pas que M. Woolliams est justifié de dire que le